

Urgences



Du pays du Saguenay-Lac-St-Jean... *Résistances*, Jonquière, nos 1 et 2.

Michelle Dubois

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, M. (1982). Compte rendu de [Du pays du Saguenay-Lac-St-Jean... / *Résistances*, Jonquière, nos 1 et 2.] *Urgences*, (6), 93–96.
<https://doi.org/10.7202/025097ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DU PAYS DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN...

De ce pays qui allonge du nord au sud sa volonté de "résistance" nous sont parvenus des écrits de femmes et d'hommes qui partagent avec nous le sentiment de l'"urgence" de dire et de créer¹. En quelques lignes trop brèves, présenter ces textes sans les trahir, une nécessaire tentative de parler d'écriture et d'auteurs comme on relate une rencontre captivante en espérant une suite à l'aventure.

Résistances, en ses deux premiers numéros, se présente comme "une revue de textes et d'images qui porte une attention particulière aux écrivains des régions hors-grands-centres, tout spécialement ceux et celles du Saguenay-Lac-St-Jean". Comme son titre l'indique, elle se veut le lieu de parole de "ceux et celles qui luttent contre le statu quo littéraire, social et politique." On y retrouve des textes d'auteurs connus dans tout le Québec comme ceux de Gilbert Langevin, Pauline Harvey, Denise Boucher, et d'autres d'auteurs locaux. Chaque numéro porte sur un thème mais évite heureusement le piège de la "thématique à tout prix". Ainsi, les textes retenus pour le numéro 1 dont le thème est: "Le système dans lequel nous vivons fait de nous des rats", poèmes, récits, images, révèlent chacun à leur façon un désir de "propager la peste" de la révolte, de la conscience, du cri, de la violence du langage arraché à sa gangue quotidienne. Par exemple, le beau récit énigmatique de Robert Morency, "Pamphlet", multiplie devant nous les miroirs, les fenêtres et les regards et nous amène dans la multiplicité d'une conscience à la recherche de l'invisible, de l'essence. Micheline Lévesque, dans "Fragment d'espace", nous fait partager sa tentative de reconquête d'un monde fragmenté dans la conscience de la fille-femme-écrivaine. Dans ce texte furibond, fait d'images catapultées, les retrouvailles du corps et de l'espace extérieur; savoir que l'écriture peut accomplir le désir de "Marcher pleine matière irrationnelle sur les nerfs de la ville". Pour ne parler que de ces deux textes...

Le deuxième numéro de **Résistances** se veut "De textes et de visu". Photos, collage, porte-folio central du groupe Langage Plus d'Alma se conjuguent à des textes où le regard s'enligne à lire entre les lignes et sous les mots. "Un naïf bleu de neige" de

Pauline Harvey, poème fait de reprises, de glissements d'un mot vers l'autre, d'une image dans l'autre, avec des rimes très ouvertes qui mettent dans l'oreille tout le chant visuel et sonore d'un hiver allongé sous le vent loup-garou. Dans "T'écrire", Marie Gauthier utilise le pont dans le corps des vers comme pour illustrer la rapidité avec laquelle le moment vie-écriture passe et est dépassé. Pierre Demers dessine l'absurdité et le ridicule de nos sécurités bien listées dans son "Poème quotidien de tous les jours" fabriqué d'une énumération (longue et assez complète) des points de repère de la famille moderne. On peut protester pour la "forme", mais on ne peut éviter la "photo de famille" dans la fixation sur papier de ses bébelles à répétition.

Ce numéro fait aussi place à un auteur important de la région, Yvon Paré, un écrivain qui se tourne vers le passé pour pouvoir prendre un élan plus assuré vers l'avant, soucieux non pas de développer des idées mais de nous faire rencontrer des hommes qui vivent. Soucieux aussi de ne pas les trahir en utilisant une autre langue que la leur. Enfin la dernière section de numéro 2 nous fait connaître un pionnier de l'écriture au Saguenay-Lac-St-Jean, Georges Larouche. Une présentation par Gilbert Laguevin, quelques photos, quelques poèmes nous font rencontrer un écrivain "excentrique", un "poète "vivant" dans le sens le plus dérangentant du terme."

Bref, **Résistances**, une revue audacieuse, ouverte, riche de la variété des tons, des points de vue, des ambitions qui la font exister. Et vous pouvez vous-mêmes aller y rencontrer tous ceux dont je n'ai pas eu le plaisir de vous parler...

La parole, la poésie, sont au centre des préoccupations de Carol LeBel dans **Curriculum Vidé**. Tout d'abord parce que "la vie est tombée de son balcon/ et s'est fracassée dans la rue/ en un énorme mot croisé/ indéchiffrable" (p. 17). Le vrai visage de la vie est donc dans les mots qu'il faut retrouver, le sens qu'il faut reconstruire. Ce patient travail est celui du poète qui refuse la "Tyrannie du Prêt-à-Porter", "les mots slogans" (26), les paroles qui "ont un goût douteux dans la bouche" (18). Pour réaliser son projet, le poète doit prendre garde à toutes sortes de pièges, aux "faux bonheurs aspirateurs" (30), aux bruits de la rue qui "sen-

tent le guet-apens" (24). Il se définit donc comme "le poing/qui interroge les interrogations" (28).



L'ensemble du recueil apparaît alors comme une recherche de la vérité du monde et des mots malgré l'espoir usé, l'oubli, les mensonges, les secrets perdus. Écrire les "Graffiti Re-trouvés dans les Poches du Quotidien" permet de sauver les minutes silencieuses, d'inscrire sa présence comme conscience d'un passage de rien à tout et tout à rien, de traduire l'angoisse en sourire parfois: "les "je t'aime" sont encore plus vide/ qu'une bouteille non retournable..." (61). À travers cette recherche, on retrouve la constante préoccupation de "ré-ouvrir d'autres issues aux mots" (71) et de "rapprocher les éternités du papier blanc" (72). On ne sait rien de l'issue de l'aventure: mort et espérance s'affrontent jusqu'à la fin du recueil. Mais j'aime retenir ce passage lu vers la fin du texte: "Naître/ même jusqu'au plus profond/ du revers de la médaille" (89). Ainsi la poésie devient encore ce geste par lequel s'échangent les secrets qu'on disait perdus, une fois levé le voile des apparences.

Dans **C'est le printemps sur nos culs de satin**, Clermont Racine aborde le réel avec franchise et générosité. La poésie se fait ici avec le corps qu'on a si longtemps rétréci, diminué, et dans un espace également violé. Le "je" du poète s'engage à fond dans l'aventure de parler de ces "corps mis en rangs d'oignons", de refuser d'être "l'homme fourmi", de se révéler "animal nouveau/de pleurs de sang et de peau" (22). L'union des corps, le plaisir de l'amour, permettent de recommencer la vie, de bâtir l'espace, de réorganiser les saisons. Ce thème de l'espace à refaire par l'amour ne souffre pas de banalité dans le traitement que Racine en fait, le titre même du recueil nous l'apprend déjà: la pire peur est la peur des mots; le plaisir poétique pour le poète et pour le lecteur naît, entre autres, du geste de redonner toute sa place au réel en forçant les mots à tout dire.

Avec **L'homme dézippé**, Racine refait le voyage de sa vie, enfance heureuse, découverte du monde, départs, retours, amours. Toutes les rencontres qui lui ont permis de se rencontrer: "J'ai fait long voyage/ pour ouvrir mes yeux/ dénouer mes mains/ allonger mes jambes/ entendre ma voix/ sentir les odeurs de ma peau/ Je m'aime et me vis/ en tout sens" (46). J'aime particulièrement ce "testament" où le poète lègue chacune des parties de son corps à d'autres humains et à la terre (49). Toute la thématique des deux recueils aboutit ici à une possession telle du corps par le "je" qu'il peut se permettre de se donner ainsi, se sachant vivant et riche dans tout son être et son expérience. On peut alors rencontrer **L'Homme tendresse** (51-63) qui pousse un long cri de révolte contre toutes les images du super-mâle qui lui ont été imposées et qui s'affirme "l'homme d'ici et de maintenant", "l'homme qui dit oui à son ventre...", "oui à l'extase d'être vivant" (60). Voilà ce que Clermont Racine nous propose dans ses poèmes: une rencontre avec un poète chaleureux à la parole vivante et charnelle; un nouveau regard sur l'homme, cet homme, tous les hommes, et nous-mêmes.

Michelle Dubois

1. **Résistances**, Productions Résistances, C.P. 536, Succ. A, Jonquière, Québec, G7X 7W4. Carol LeBel, **Curriculum Vidé**, Chicoutimi, Éditions de l'A.Z., 1982. Clermont Racine, **C'est le printemps sur nos culs de satin**, chez l'auteur, sans date. Clermont Racine, **L'Homme dézippé**, suivi de **L'Homme tendresse**, Édition La Reliure du Saguenay enr., 1982.